

CRÈVE VAQUETTE

(Vaquette vs l'Indispensable)

Vaquette, t'es un putain d'enculé de ta race !

Vaquette, bâtard, t'as osé douter d'moi ?

Fils de ta mère la pute, alors, comme ça, t'avais perdu la foi ?

Et moi, la flamme, la grâce et pourquoi pas l'envie ?

Avec un stylo dans une galère, elles tombent à l'eau, reste que l'ennui

T'as cru qu'j'étais fini ? Just' bon à j'eter aux chiens ?

Mais les chiens, j'les encule, journalistes, prods ou Beig' et ses copains

J'reviens comme Léon Bloy, ou même Victor Hugo

Plus j'veillis, plus j'suis radical, respire, j'suis pas près d'être Renaud

Eh oui ! J'ai de la haine à r'vendre, et puis

Si y a pas d'thune à s'faire, je la r'fil'rai pour rien, tant pis

De quoi ? Baltringue ! Tu m'as même traité d'vieux ?

Putain, j'y crois pas ! Tu m'as traité de vieux ? T'es vraiment un bouffon, toi, t'as vu ton âge ? T'as cru quoi ?

Que j'allais me reconvertir comme prof de physique dans une boîte à bac de province ? Et comme j'arriverai même pas à me tirer mes élèves, que j'en serai réduit à chatter sur Internet pour essayer de fourrer des vieilles de mon âge, ou pire, pour me trouver "une conne à marier, lui faire deux gosses et lui casser trois dents" ? T'as vraiment cru ça de moi ? Déjà que tu penses que je suis fini, t'as cru que j'allais devenir parjure et résigné en plus ? Vaquette, t'es vraiment un putain d'enculé de ta race ! Vaquette ! Enculé ! Putain, enculé ! ENCULÉ !!!

Vaquette ! Comment t'as pu m'faire ça ?

Depuis l'temps qu'on s'connaît, c'est fini, tu crois plus en moi ?

J'gagne toujours à la fin, c'est toi qui l'as écrit !

Fous-toi au boulot faignant et réalise cette prophétie

Parc' que vivre avec toi, et pourtant tu sais qu'j't'aime

Ça fait un moment qu'j'me dis "Ça en vaut plus la peine"

Y a des soirs où franch'ment tu m'as tellement saoulé

Qu'j'ai pensé "Putain, c'bâtard, j'achète un flingue et j'vais l'fumer !"

J'déconne, j'f'rai jamais ça, mais maint'nant mets tes couilles sur la table

Et passe-moi l'micro, sors les battes, graisse-leur le cul, ça va faire mal

Allez ! Allez, fais-moi plaisir ! Fais-moi plaisir et dis-moi... dis-moi que Vaquette est de retour...

et que putain... putain... il est toujours pas content !



The image features a vibrant red background filled with dense, chaotic black scribbles and lines. In the center, the text "LA CONJURATION DE LA PEUR" is written in a white, hand-drawn, slightly irregular font. The text is arranged in two lines: "LA CONJURATION" on top and "DE LA PEUR" below it. The overall aesthetic is that of a poster or a graphic design with a strong, somewhat unsettling theme.

LA CONJURATION
DE LA PEUR

LA CONJURATION

Y'ARTOUT LE CONFORMISME
ET NULLE PART L'IMAGINATION

"L'hégémonie idéologique et culturelle précède la victoire politique"
(Nicolas Sarkozy)

"Ou le siècle à venir sera celui du refus,
ou il n'y sera qu'espace carcéral"

Louis Calaferte

"Le système accepte qu'on l'accuse,
jamais qu'on l'explique"

Jean-Edern Hallier

"Any society that would give up a little liberty to gain
a little security will deserve neither and lose both"

Benjamin Franklin

Putain, avec du r'cul quand viendra l'temps qu'notre époque soit jugée
Même des circonstances atténuantes, je plains son avocat, c'est pas gagné
J'aime pas la Justice, j'veux dire la répression
Mais pour le coup j'm'y colle, j'fais l'procureur et sans hésitation
J'demande perpète pour pas qu'on la r'trouve un jour de nouveau dans la rue
Mesdames, messieurs les jurés, j'sais pas vous, mais moi j'en peux plus
Rar'ment on aura eu un temps si sclérosé et sécuritaire
Tu t'lèves pas chaque matin en t'disant : mais qu'est-c'qu'on a pu faire ?
Pour qu'sous les pavés y ait plus une plage pas couverte de goudron
Et qu'partout au pouvoir, y ait l'conformisme et nulle part l'imagination
Comment on a pu passer d'*Charlie Hebdo* à *Charlie Hebdo* ?
J'veux dire d'un journal nouveau, subversif, audacieux, anar et provo
À cette feuille moraleuse de centr'-gauche consensuel
Qui n'a pas eu l'courage ni même l'idée d'trouver son nom à elle

•••

C'est ça notre époque d'un côté des vieux qui font une resucée
De l'autre Martin, Faujour et Zoo, devine lesquels ont arrêté ?
On est passé d'la gueule défoncée d'un même en couv' d'*Hara-Kiri*
Avec ce titre "Éducation, faut-il être sévère ?" à l'interdit
Partout, plus un journal à l'humour trash par peur des procès
Costes traîné en Justice, *Hitler=SS* censuré
Et c'est pareil pour tout, partout c'est la régression
Regarde la télé poubelle, on s'disait "On n'est pas si cons
Les Américains nous export'ront ni ça ni leur violence
Leurs McDo, leur puritanisme" : t'as pas honte de c'qu'est dev' nue la France ?
Et si c'était qu'ça, ce s'rait pas trop grave, mais tout est à l'av'ant
À quinze ans j'ai gerbé en voyant sur la porte d'un bureau d'poste all'mand
Un appel à délation 'vec des photos d'criminels recherchés
Fier, j'ai pensé "Bande de fâchos ! En France, c'est pas près d'arriver !"
Mais quand j'ai vu ces portraits sur les murs d'ma ville, j'ai r'gardé les passants
Y avait aucune révolte, juste l'effet d'peur cherché, et pas un doigt errant
N'a graffité sur c't' affiche rouge "Liberté, j'écris ton nom"
Alors on a eu droit peu à peu et sans protestations
À la r'mise en question du droit du sol, aux rafles de sans-papiers
Au délit d'racolage passif, aux arrêtés antimendicité
À la condamnation systématique pour rébellion
Des victimes de violences policières et à l'interdiction d'réunion
Même paisible dans une cage d'escalier, ajoute le couvre-feu des mineurs
Et c'est *l'Vent s'lève* de Ken Loach mais sans l'indignation des spectateurs
Vigipirate à vie, des militaires en armes dans les gares
Et si tu veux en voir et qu'tu prends pas l'train, t'inquiète, regarde la télé c'soir

T'auras sûrement l'droit à l'apologie d'un pompier ou d'un militaire
L'homme des années 2000 a les ch'veux courts, on t'aime mon beau légionnaire
En 62, *Cartouche*, c'est un succès au box-office
Aujourd'hui, ça s'rait juste un fait divers fumé par la police

Alors... alors, ça vous fait quoi ? Ça vous fait quoi, au mépris d'ailleurs
du deuxième principe de la thermodynamique qui nous dit que le désordre ne
saurait diminuer dans l'Univers, ça vous fait quoi, disais-je, d'avancer
dans le temps et d'avoir le sentiment de retourner chaque jour en arrière ?

Parc' que l'progrès, j'crois qu'c'était d'passer de Booba aux Bérus
D'passer d'*C'est mon choix* à *Droit d'réponse*, au s'cours ! l'entropie diminue !
Car la réalité c'est BHL qu'on prend pour un intellectuel
Et partout le triomphe de l'oxymore du libéral rebelle
Conteste la contestation : miracle, te voilà subversif !
Abracadabra, j'transforme le réac en audace : notre époque est magique !
Paraît qu'les nouveaux artistes, c'est les chiens d'La fémis et Bénabar
Michaël Youn et Cauet, il est loin le Café d'la gare
Mais patience d'ici peu, tous ces p'tits cons qu'ont rien à dire
S'ils continuent comme ça, j'leur fais confiance y peuvent encore faire pire
Parler d'insoumission, mais pour en dire du mal
Prôner la révolution en faveur de l'ordre et du capital
J'suis con on y est déjà
T'as même un ancien flic
Qui fait des films de flics
Avec un esprit d'flic

•••



Pour t'faire aimer les flics
Alors laisse tomber, ça va avec le reste
Les caméras partout, Perben 1, Perben 2, le fichage, les capotes, les "Bois plus", les "Fume plus", le voile, l'interdiction du voile, les "J'couche pas l'premier soir", les "J'aime ma boîte", et comme la peste
Ça nous suffisait pas, on a eu droit au choléra
Les mômes bien formatés dont l'seul rêve c'est d'bosser
Ou d'être une caille 'vec un gros gun, dans les deux cas pour consommer
Et puis taper leur meuf, parce que là c'est l'pompon
On r'vient à "mère ou pute" et caché derrière bien sûr la religion
On croyait, naïfs et confiants, à tout jamais l'avoir virée
Par la porte des églises, elle rentre par la f'nêtre des mosquées
Y paraît qu'Dieu est mort, mais Lazare c'est son frère
Y fait ses adieux au music-hall, mais en fait y lâche pas l'affaire

*Alors... alors, comment on a pu en arriver là ? Comment ? Pourquoi ?
L'Indispensable bien sûr va vous le révéler, après une première pause
à caractère, disons... musical.*

Solo Team Laser

*Comment on a pu en arriver là, donc ? Comment ? Pourquoi ?
D'abord, d'abord il y a le premier effet Kiss pas cool :*

Anarchie a vaincu
Ça rime avec "On l'a dans l'cul"

Peut-être que c'est les mélanges, y avait pas qu'du rouge, on vit un lendemain d'cuite
Pourtant l''était belle l'ivresse des idéaux libertaires d'68
Mais y s'sont pervertis, pour au moins trois raisons
La première, c'est qu'les bourgeois, gagné ! c'est comme les cochons
J'mets quand même un bémol, après Brel je cite Debronckart
Les soixante-huitards au moins ont fait leur devoir, écrit un peu d'histoire
Avant de dev'nir vieux, moins vigilants, moins combattifs
Et puis rangés, prudents, moins sensibles au radical, à l'excessif
Ça c'est pour la plupart, parc' qu'la deuxième raison
C'est qu'les meilleurs d'entre eux, non ! j'déconne ! vire ce mot, c'est pas l'bon
Disons leurs chefs ou leurs leaders, les plus "doués pour la vie"
Ont tout renié, se sont vendus, suffisait juste d'y mettre le prix
À croire, mais j'm'y r'fuse, que c'est inhumain que des idées pures et sincères
Soient portées par des gens désintéressés, purs et sincères
Mais il y a pire encore, je sais, c'est à désespérer
Faut qu'j'vous dise la troisième raison, celle-là ça m'fait mal de l'avouer
C'est que l'idéal libertaire est aristocratique,
Soyez certains que je l'regrette et qu'je n'parle pas d'naissance ou d'titres
De race, de culture ou d'thune, je dis juste que socialement la liberté
N'peut pas exister sans morale, sans exigence, sans responsabilité
Ou sinon l'anarchie, qui à mes yeux est un joli mot
Devient l'anarchie comme l'entend chacun, c'est-à-dire le chaos
Un monde où les plus forts, les plus nombreux, les plus malins
J'veux dire les crapules les plus dégueulasses gagnent toujours à la fin
Alors ils ont gagné et ils ont perverti





L'un après l'autre tous les progrès que 68 avait conquis
 Tiens, r'garde, on a sevré le peuple de son opium monothéiste
 Mais la nature qu'à horreur du vide a r'mis un culte polythéiste
 Le dieu des baskets, c'est Nike, celui des obèses, c'est McDo et Coca
 Celui des trisos, Universal et l'dieu des dieux c'est l'Grand Genhar
 La messe c'est l'samedi apres-midi, le curé c'est la pub, la croix c'est un
 Caddie
 Égoïsme et matérialisme sont les deux mamelles d cette liturgie
 Ben ouais, la liberté c'est la liberté d'consommer et
 D'afficher qui on est, enfin, à quelle "tribu" on veut s'identifier
 Et puis après la r'ligion, on a eu la peau de l'éducastration
 Ce dressage normatif qui apprend aux gosses la soumission
 Mon fils tu s'ras soldat et ma fille tu s'ras mère.
 Devant ton mari et ton chef, faudra obéir et te taire
 Mais maint'nant qu'ils ont l'choix, ils pensent toujours "mère ou soldat"
 Et s'ils obéissent plus, c'est qu' "C'est saoulant d'faire un effort, z'y va !"
 Génial ! Quel progrès ! Mais s'ils sont pas ou mal élevés
 Ils restent au ras du sol à croupir dans la facilité
 Incultes et faignants, qu'écrivent et parlent en SMS
 Mais comme le langage est l'vecteur d'la pensée, ils pensent en SMS
 Et les plus méchants qui y a cinquante ans arrachaient les ailes des mouches
 pour s'marrer
 Maint'nant y t'flinguent juste pour voir : À bas Flytox ! Viv' Zyklon B !
 Et puis y a l'humour, là j'plaide coupable, au moins complice
 On s'est foutu d'la gueule de tout, d'l'État, d'l'armée, de la police
 De la politique, des idées, des artistes, d'la culture, mais c'était pas pour rire

1 - Excellent Zabriskie point, je vous en conseille vivement l'écoute.

Fiers d'être iconoclastes, on a fait not' boulot, c'est-à-dire affaiblir
 Toutes les autorités, tous les pouvoirs, pour dire "Voyez ! C'qu'est censé être en
 haut
 Ça n'doit pas nous suffire, on mérite de viser l'Grand et Beau !"
 Mais c'qu'a été compris, c'est "Si c'qu'est haut est bas, alors c'est plus facile
 d'viser tout d'suite en bas"
 Et on est arrivé à la *Star Ac'*, à Wikipédia
 Et à c'que Zab¹ appelle l'*Deuxième degré zéro*
 Beigbeder communiste, la faim dans l'monde, au s'cond degré tout est rigolo
 Mais c'qu'est pas rigolo, c'est comment l'porno a dévoyé
 Un par un les acquis qu'la libération sexuelle a apportés
 D'un désir de plaisir, on est passé à la frustration des pulsions
 Du r'jet d'la morale réac, on s'est soumis une fois d'plus au pognon
 Du plaisir de la femme, resté qu'un travail d'actrice
 Et d'imagination, d'la sensualité, un process normatif
 Si tu recules, si tu recules, comment veux-tu, comment veux-tu qu'on aille aut'
 part qu'au Moyen Âge
 À la ceinture de chasteté, le voile, l'excision, le mariage
 Forcé ?

*Oh ! Mesdemoiselles, mesdemoiselles, si vous saviez comme je vous plains de
 vous sauter ces petits branleurs élevés au porno ! Oh ! Ça doit être terrible !
 Enfin, non, justement, ça ne doit pas être terrible... du tout.*

Mais la plus grande des perversions, on la doit à la bande-FM
 Quand j'pense que l'but c'était d'créer des radios libres, yo ! j'ai la haine !





J'comprends plus rien aux maths, cent fois plus de radios, c'est dix fois moins d'choix

Bon alors, déjà, l'histoire de l'entropie qui diminue tout à l'heure, c'était limite, mais là, franchement, je me demande si notre époque éminemment raisonnable est si rationnelle que ça. Digression. Nous verrons d'ailleurs tout à l'heure de nouveau (car la répétition est la base de la pédagogie) que deux mots qui se ressemblent (comme raisonnable et rationnel) peuvent avoir deux sens absolument contraires. Fin de la digression.

Oui donc, je me demande si notre époque éminemment raisonnable est si rationnelle que ça. En tout cas, à défaut de rationnelle, il y a une chose qui est certaine, c'est qu'elle est remarquablement, terriblement aussi j'ajouterais si j'osais, réactionnaire, et nous en arrivons au deuxième effet Kiss pas cool, tellement pas cool d'ailleurs qu'on va couper le sitar et les baglamas, qu'on va virer les percus, et qu'on va mettre de la batterie et des guitares saturées partout.

J'vais encore vous parler d'physique, et d'physiqué qui marche pas
Toute action induit une réaction, mais là y en a deux à la fois
Une première, déjà, qu'j'aurais mauvaise grâce à renier
C'est qu'par esprit d'contradiction, global'ment la société
C'est sain et naturel, a tourné l'dos à l'idée dominante de son temps
Comme à l'adolescence, on fait un gros doigt à ses parents
Car l'émancipation commence par trois lettres N, O, N
Et c'est comme ça qu'Houellebecq de notre époque est devenu l'emblème
Car mis à part Vaquette, c'est l'meilleur écrivain d'not' temps
Ben ouais, les autres ont rien à dire, lui un seul truc, objectiv'ment

C'est mieux, alors y crache sur 68, ça lui sert de pensée
Ah ! J'oubliais, y crache aussi sur les Arabes, faut s'renou'ler
Et c'est comme ça qu'on est passé d'la première réaction
À la deuxième, le film d'horreur de notre époque : Action !

La France a peur. Je crois qu'on peut le dire aussi nettement, la France connaît la panique depuis qu'hier soir, une vingtaine de minutes après la fin de ce journal, on lui a appris cette horreur : un enfant est mort. Un doux enfant au regard profond, assassiné, étranglé (ou étouffé, on ne sait pas encore, l'autopsie ne l'a pas complètement révélé), par le monstre qui l'avait enlevé pour de l'argent. La France a peur, chaque mère, chaque père a la gorge nouée quand il pense à ce qu'il s'est passé à Troyes. Oui ! La France a peur et nous avons peur. Oui ! La France a peur parce qu'elle ne comprend pas.
(Roger Gicquel, Journal télévisé de TF1, 1976)

À l'affiche depuis plus d'vingt ans, ça s'appelle "le R'tour des réacs"
Le casting c'est l'ordre, la morale et la r'ligion, rien qu'des come-back
J'croyais qu'dans l'premier effet Kiss pas cool, on les avait discrédités
Mais soit leur public nous écoute pas, soit les vraies stars ne meurent jamais
Toujours est-il que dans l'scénar', elles reviennent genre Alain Delon
Armées d'un coran et d'un gun, elles mettent à l'ombre les filles sous des voiles
et les mecs en zonzon
Paraît que dans l'prochain, produit par FN Entertainment
Au début du film dans une cité, des Arabes font une tournante
Y a plein d'scènes d'action et à la fin les effets spéciaux sont trop chantmés
Y a plus d'cités, y a plus d'Arabes et les tournantes, c'est réglé



En s'cond rôle celui du rebelle, le James Dean d'la contestation
Y z'ont casté Alain Soral, Sartre est dans un bateau 'vec Aron
Y tombe à l'eau, reste notre époque, on va ramer cont' le vent, la marée
Pour qu'entr' Sarkozy, Chevèn'ment et Le Pen survive un p'tit bout d'liberté
En fait c'est pas un film d'horreur, j'crois qu'c'est d'la science-fiction
Que des contestataires sincères puissent voir dans le FN une solution
Ça dit tout de notr' temps, la rage, le désespoir, le nihilisme
Et surtout à quel point l'idée d'liberté n'est plus prise
En compte dans toute pensée au profit exclusif de la sécurité
Car comme dans tous les films d'horreur, même si c'ui-là fait série B
L'élément central c'est la peur, j'veux pas jouer les Cassandre
Mais à mon avis l'scénario est conv'nu, la fin ? on la connaît d'avance
Alors sortez les tronçonneuses, ça va finir dans un bain d'sang
J'déconne, y t'arriv'ra rien, si tu restes soumis et prudent

*Sinon, sinon c'est le sida si tu baises, le cancer si tu fumes, la grippe aviaire
ou la vache folle si tu manges de la viande, si tu ajoutes une sauce dessus,
c'est l'infarctus et si tu bois, si tu bois, c'est la cirrhose et puis la mort dans
un accident de voiture en d'atroces souffrances, argh ! Alors, mets ta ceinture
quand tu conduis, mets un casque quand tu fais du vélo, et puis, tiens, même
quand tu ne fais pas de vélo, mets aussi un casque, on n'est jamais trop
prudent, et puis, surtout, surtout, ferme ta gueule et bosse comme un chien,
je veux dire en étant aussi obéissant et en sachant ne montrer les dents que
pour défendre les biens de ton maître, sinon... sinon c'est le chômage :
regarde, regarde les SDF dans la rue, regarde-les bien, tu as envie de finir
comme ça ? Alors, attention ! Attention ! Et puis, si par bonheur tu échappes*

*à tout ça, et aussi aux ondes des téléphones portables, aux OGM
et au réchauffement climatique, alors, alors, il reste encore les... les racailles !
et les... terroristes ! Ça fait peur, hein ? Ça fait peur. Mais heureusement,
mais heureusement rentre chez toi, ferme tes portes à double tour,
allume la télé et rassure-toi : la police veille et te protège.*

Putain faut être sacrément con, ou aveugle, ou endoctriné
Pour pas voir qu'la capote, le chômage et l'insécurité
Ça participe du même principe et qu'c'est pas innocent
J'parle pas d'complot téléguidé depuis Davos par de grands méchants
Qu'auraient inventé l'sida et décrété l'chômage
Payé Ben Laden et les caillies des cités pour qu'ils fassent semblant d'avoir la rage
Mais de là à penser qu'la peur n'est pas instrumentalisée
Qu'c'est pas un outil fondamental du pouvoir faut être vraiment teubé
C'est juste parc' que ça coûte moins cher qu'on n'applique pas la seule vraie solution
Contr' la violence des caillies ou d'Ben Laden, moins d'misère, d'injustice et
d'oppression ?
Ou c'est qu'si t'as pas peur, pas besoin d'être rassuré, dans un couple comme
un État
Faut être vraiment crétin ou faible pour accepter qu'quelqu'un ait du pouvoir sur toi ?
"Taliban import export", on vous livre 'vec nos quatre gros porteurs
En trente minutes, notr' façon d'voir la vie : moins d'liberté, plus de soumission et
d'peur
Putain y sont trop forts, plus on prétend les combattre et plus leurs idées
Insidieusement gagnent du terrain, chez eux comme chez nous, vont finir par gagner
Car la peur rend les gens sages, pas au sens de sagesse, mais d'obéissants



Et surtout pas ouverts, curieux, pacifiques et intelligents
 Pour faire diminuer l'insécurité, la solution Zéro² l'a eue
 Faut juste mettre un peu moins d'peureux et pas plus de flics dans la rue
 Mais on a fait l'contraire et puis comme ça marche pas
 On en rajoute une couche : plus de peur, plus de flics et basta !
 Plus de contrôle social, d'moins en moins d'liberté
 Et comme les braves gens se chient d'ssus, y sont prêts à tout accepter
 Les fichiers commerciaux d'dix-huit millions d'Français livrés à la CIA
 Avec dedans entre autres quels journaux on lit et combien on dépense par mois
 T'es "catégorie 10", prol' de banlieue, et là, d'office t'es suspect
 Pour t'rendre en Amérique, avoue comment tu t'es payé l'billet !
 Pareil pour les fichiers d'Air France, l'Europe les livre aux USA
 Avec l'historique de tous tes voyages et si tu manges du porc ou pas
 Si on t'fiche musulman, là t'es "codé jaune", d'office suspect
 La devise des US c'est "In God We Trust", mais pour les autres, c'est pas gagné !³
 Alors y fichent tout, les livres que tu lis, les sites que tu r'gardes, les disques que
 t'achètes
 Et un ordinateur définit ton degré d'terroriste potentiel
 Mais rassure-toi pour notre pays, là-d'ssus on n'est pas trop en r'tard
 Entr' les caméras, ta CB et l'télépéage, te suivre c'est tout un art
 Et si t'aimes les gadgets, réjouis-toi on t'prépare un av'nir radieux
 Le PC contrôlable à distance et l'brac'let qui détecte si tu bois ou fumes du teuteu
 Et qui t'balance un choc électrique pour t'ramener dans l'droit ch'min
 Pareil pour ta voiture, dans cinq ans elle roul'ra que si t'es à jeun
 Et dans quinze ans, c'est presque au point, elle s'ra contrôlée à distance
 Oublie les excès d'vitesse, les stops grillés, les franchiss'ments d'ligne blanche

2 - Journal mythique (et trop rapidement disparu) du milieu des années 80
 3 - J'avoue, je l'ai un peu volée à Richard Desjardins, celle-là

Et puis le fin du fin, si on t'la vole, rassure-toi
 Elle ferm'ra ses portes, démarr'ra et ira au commissariat

*Whaou ! Trop bien ça ! T'imagines ? On te tire ta caisse, le bouffon
 reste coincé dedans et il va direct en prison sans passer par la case
 "Départ du Grand Prix." Non, franchement, c'est trop cool !*

Trop cool jusqu'au jour où c'est toi qui s'ras enfermé d'dans
 Et conduit direct chez les flics comme suspect ou déviant

*Attends, attends, mais si t'as rien à te reprocher, je vois pas pourquoi tu flippes !
 Tu crois que les vrais criminels, eux, ils en ont à foutre quelque chose des libertés
 individuelles ? Non, parce que c'est bien beau tes grandes idées, mais si c'est pour protéger
 la Mafia, les pédophiles, les tueurs en série et les assassins de la route, franchement,
 moi, ça me gêne pas que la police fasse son travail !*

Mais elle fait son travail de mieux en mieux, elle nous flique, c'est pour notre bien
 Et dans dix ans, pas plus, du moins si on fait rien
 On aura tous une carte à puce, une seule qui servira pour tout
 Consulter l'web ou l'médecin, s'déplacer, faire nos achats, elle saura tout d'nous
 Y aura d'ssus nos empreintes digitales et ADN
 Not' casier judiciaire, les points d'not' permis, la photo d'not' iris et on s'ra ken
 Imagine que revienne, surgissant du passé
 La Bête immonde et qu'elle s'amuse à croiser tous ces fichiers
 Facile d'obtenir une liste de mal-pensants, de Juifs, de pédés
 Ajoute les caméras dans la rue à r'connaissance biométrique, y a d'quoi flipper



Elle compare ton œil à la base de données et t'es r'péré, c'est automatique
Reste plus qu'à construire des camps, mais ça c'est du BTP pas d'électronique
Avant qu'ça arrive, j'préfér'rais envoyer les fichiers plutôt qu'moi dans un four
Allez ! J'crois pas qu'on r'vivra ça, j'veux pas vous faire peur à mon tour
L'histoire s'répète toujours, mais jamais tout à fait pareil
Va faire un tour au salon Millipol, discute avec un industriel
Y t'expliqu'ra qu'faut qu'tu t'rassures, que l'futur n'est pas là
Il est dans l'fantassin en contrôle de foule, dans l'policier en t'nue d'combat
Mais c'est pas la dictature, c'est une démocratie, disons, musclée
Tous les produits qu'il vend sont faits pour neutraliser pas pour tuer
Z'ont même inventé des tortures pour faire parler qui font même pas mal
Car tout l'enjeu est là, faut qu'ça reste tolérable
Pour la grande majorité des gens, sinon, l'histoire nous l'a montré
Toutes les dictatures policières finissent à terme par être renversées
Alors les armes non létales, un progrès ? C'est un point de vue
L'autre c'est d'se dire que si demain l'insurrection est dans la rue
Ils os'ront p't-être pas tirer à balles réelles sur des manifestants
Mais s'ils peuvent les clouer au sol à distance, là c'est tentant
Puis y a plus qu'à les ramasser et mettre les meneurs en prison
Et à tous les autres un brac'let électronique : Manifeste ! T'as l'droit, de tes chiottes
au salon !
Tu t'démerdes pour filmer des casseurs histoire d'faire peur à la télé
Y a pas d'mort, pas d'prisons engorgées, social'ment ça s'ra toléré
Et puisque l'brac'let électronique c'est un progrès, c'est mieux qu'la prison
Soyons encore plus progressistes, un brac'let c'est chiant à porter, inoculons
Aux dét'nus un microémetteur GPS sous-cutané

J'peux même vous dire d'avance comment on va y arriver
Un récidiviste f'ra un crime bien sanglant, les gens qu'ont peur d'mand'ront des
m'sures
Et l'gouvernement démocratiqu'ment f'ra une loi pour rendre le monde plus sûr
Et tant pis si ce monde nouveau ressemble au passé terriblement
Au bagne, aux condamnés marqués au fer rouge, à Jean Valjean
Et puis dix ans plus tard, on r'trouv'ra une gosse violée et égorgée
Ah ! Si on avait pu la localiser à temps, elle serait sauvée !
Alors la France entière, émue par c'crime abominable
Vot'ra pour qu'dès la naissance, on ait tous une puce sous la peau : c'est formidable !

Attends ! Attends ! Arrête un peu Vaquette avec ta parano ! D'abord, si tu avais
un gosse et qu'on l'enlève, tu serais sûrement content qu'on puisse le retrouver
par n'importe quel moyen. Ensuite, tes histoires d'insurrection, tu es gentil, mais je te
rappelle qu'on est en démocratie, et en démocratie, quand on n'est pas d'accord avec
la façon dont on est gouverné, il y a un moyen tout à fait pacifique de réagir :
c'est de voter ! (Eh ouais ! Il faut voter...)

Tu parles ! En 69, les Français ont voté à droite à 70 %
Et malgré ça la société a connu un profond chang'ment
Comme toujours, car c'est un fait historique, on l'doit
À une large minorité activiste prête à s'battre pour ce en quoi elle croit
Mais si l'pouvoir l'écoute même pas sous prétexte que la majorité
Est prête à tout subir, quel autr' choix elle a que d'se radicaliser
Et alors le pouvoir en question a beau jeu d'dire : regardez braves gens
On est bien obligé de prendre de nouvelles mesures contr' ces délinquants



Allez ! C'est bon, j'arrête, admettons qu'je sois parano
Qu'la dictature plus ou moins soft, c'est pas pour bientôt
Y reste quand même des gens, des hommes, des femmes, ça vous m'le concéd'rez
Qui sont pas tous honnêtes, droits, intègres et bien intentionnés
J'ai pas envie d'me faire braquer par un flic parc' que j'bais'rai sa femme
Et qu'il l'aura suivie via des caméras ou l'GPS de son portable
Et puis "Allo, central ? Suspect, signe particulier "punk rouge"
J'veux tout savoir de lui, j'vais l'pourrir aussi profond qu'il nique ma gouge !"
J'vais vous rapp'ler des notions d'base parc' qu'en c'moment, j'crois qu'c'est
utile
L'État d'droit s'est créé cont' les pouvoirs car s'en méfier c'est légitime
Et pour garantir à chacun une sphère de liberté privée
Que ni l'État ni personne sous aucun prétexte n'a l'droit de pénétrer
Et j'vais aller plus loin, je r'vendique le droit à la déviance
Parc' que, vieille antienne vaquettienne, on n'a jamais rien fait d'bien par l'obéissance
Sarko ! Tu m'aurais fiché, tout gosse, comme destiné à la place de Grève
Et pourtant dans un siècle, si on réalise tous les deux nos rêves
Ton sens de l'ordre n'amènera à la France qu'une impasse à ton nom quelque
part à Neuilly
Mais mon envie d'bordel, un volume de Pléiade et l'idée qu'notr' pays n'est pas fini
Car tous ceux qu'ont créé, inventé, fait avancer l'humanité
L'ont toujours fait en franchissant la ligne de c'qu'est admis et même autorisé
Ça c'est pour l'collectif, et à l'échelle de chacun d'nous
On obtient la tristesse, l'ennui et le malheur, c'est tout
En étant prudent, obéissant et raisonnable
Spécial featuring (respect ! yo !) : Jacques Brel est dans la place !

*Et on ne peut pas vivre tout le temps en renonçant à ses envies, n'est-ce pas ?
On devient fou, on devient malheureux et on emmerde son entourage.
(Mais ce besoin que tu as...) C'est pas un besoin ! Je trouve anormal de
refuser la peur tout le temps ! Je trouve anormal cette espèce de sécurité
qu'ont... qu'ont bien des gens – je ne leur en veux pas du tout, bon sang
que je les aime bien et que je les respecte ! – mais je ne pourrais pas, moi,
vivre sans avoir peur, sans cette espèce de... mais calculé, pas bêtement,
hein ! pas du tout ! c'est pas vivre, enfin, il vaut mieux être mort, quoi !
Il faut se casser la gueule, il faut avoir mal, le fait d'exister, le fait de
bouger me paraît quand même plus intéressant, dans la mesure où ça ne
fait de mal à personne, me paraît plus intéressant que le fait d'être prudent.
Il est urgent de ne pas être prudent. Il faut être imprudent !*
(Jacques Brel)

Alors... alors ras les couilles ! La propagande sur la capote : dans ton cul !

On a une chance sur un million d'crever si on baise sans
Mais si on baise avec, les chances de s'faire chier c'est 100 %
Et vivre à moitié ou au quart, c'est pas vivre, c'est désespérant
Sois prudent, tu vivras longtemps... une vie de merde
Parc' que vivre c'est aussi rouler sans casque en moto parc' qu'il fait beau
Ou parc' qu'il fait pas beau, sous drapeau rouge, nager dans les rouleaux
C'est faire le con en caisse pour qu'tes mômes y golrient
C'est "C'matin j'vais pas au boulot, on nique, t'en-penses quoi ma chérie ?"

Alors... alors, ras les couilles ! La propagande sur l'alcool au volant : dans ton cul !



On nous répète qu'ça tue des gens, c'est vrai, mais c'qu'on nous dit jamais
C'est qu'moi qu'habite pas à Paris, si la loi, j'la respectais
J'irais plus jamais au resto 'vec mes maîtresses ou mes copains
Et j'perdrais cette joliesse qui naît entr' deux personnes 'vec un bon vin
J'vais vous apprendre quelqu' chose, c'est scientifique, je délire pas
Les graisses et l'alcool, les deux choses auxquelles on n'a plus l'droit
Sont le siège des arômes, c'est-à-dire du plaisir
Thank you Satan d'avoir, ludique, mélangé l'meilleur et l'pire

Alors, ras les couilles ! Le risque zéro et la prudence partout : putain, dans ton cul !

Attention les trisos, j'veux pas être mal compris
J'veux pas qu'il'un d'vous, bourré, sans casque, s'tue en moto : "Vaquette l'a dit !"
J'veux pas qu'une petite conne me r'file son HIV
Parc' que "Tu comprends, j'fais pas d'test, ça m'f'rait trop peur d'apprendre que
j'suis plombée !"
J'veux pas mourir jeune, j'trouve pas la chair triste, j'ai pas lu tous les livres
Alors j'fais du sport, j'fume pas, j'bois du vin mais jamais pour être ivre
Et non, j'me contredis pas, et non, j'me suis pas égaré
Dans ma digression sur la peur, la preuve, la musique a r'changé
Car à quelle société on aspire, c'est la question fondamentale
D'un côté la liberté qui exige la morale
La responsabilité et l'acceptation du risque naturel à
La vie, de l'autre l'obéissance qui impose la morale, la
Culpabilité et le fantasme morbide d'un risque zéro
C'est drôle de voir comment l'même mot

4 - J'entends, les condamner moralement d'avoir été irresponsables : je serais fort peiné qu'on puisse comprendre cette phrase comme une légitimation de la répression routière (Je vous l'accorde, j'aurais dû écrire « On peut les condamner », c'eût été moins ambigu.)

Peut prendre deux sens autant à l'opposé
Dans l'premier cas, morale au sens d'éthique, j'imagine un chevalier
Sans peur et sans reproche, droit, incapable de trahir sa cause
Dans l'deuxième, morale comme un sermon, ça m'évoque la couperose
D'une vieille derrière sa f'nêtre prête à dénoncer un Arabe ou un zonard
Bush et Mitterrand : morale partout, moralité nulle part
Pareil pour responsabilité et culpabilité
Si on n'y prend pas garde, on peut confondre mais ce sont deux mots aussi éloignés
Que l'mouv'ment d'un homme, cet animal merveilleusement doué pour l'adaptation
Et un chien à l'arrêt inhibé par l'application
Servile d'un règlement, d'une loi, d'un ordre de son maître
Et qui va crever d'faim au lieu d'voler l'rôti posé au bord d'la f'nêtre
6.000 morts par an sur les routes c'est pas 6.000 personnes qui respectent pas la loi
Eh non ! Monsieur l'gendarme ! D'abord parc' que j'espère qu'on est bien plus que ça
Ensuite parce que, je sais y a insulte à agent, mais t'es crétin
D'penser qu'à 130 on roule sans risques mais à 140 on d'vient assassin
C'que tu veux, c'est pas qu'on respecte la vie en société, l'esprit d'la loi
Mais strictement sa lettre en gage de soumission à l'ordre et l'État
Qui n'souhaitent pas nous voir rationnels, c'est-à-dire intelligents
Mais raisonnables, encore deux mots qui s'ressemblent mais qui sont très différents
Bien sûr les p'tits cons bourrés qui jouent à *Need for Speed* dans leurs govats tunées
Y sont irresponsables et à c'titre, faut les condamner⁴
Mais alors qu'tu conduis, méfiant envers tes 0,6 gramme
Plus attentif qu'à l'habitude, maîtrisant ta voiture avec calme
Un gosse courant après son ballon se jette sous tes roues
Est-c' que brutal'ment de Docteur Jekyll, tu d'viens Mister Dutroux ?

La France entière a crié "Outreau, c'est un scandale !"

Sans comprendre que c'est pas d'la malchance ni une cabale

Que c'est structurel et pas un épiphénomène malheureux

Que l'époque rend Outreau aussi probable qu'une émeute en banlieue

Allez ! Au bout d'un moment, la bêtise n'excuse pas tout, braves gens

On n'peut pas en appeler au principe de précaution tout l'temps

Hurler sans cesse qu'on trouve intolérable que la Justice laisse en liberté

Parc' qu'y a pas d'fumée sans feu, des pédophiles ou des meurtriers

Qui parad'raient d'avant leurs victimes avant d'récidiver sans compassion

Et dans l'même temps s'offusquer qu'on jette des innocents en prison

À moins d'être teubé, on comprend bien qu'le choix n'est pas entr' mettre

Tous les coupables en prison et en liberté tous les gens honnêtes

Mais entre accepter l'risque que des criminels puissent être relâchés

Ou bien celui, plus grave je crois, qu'des innocents soient écroués

– Vous êtes arrêtée, interrogée et emprisonnée. Finalement, vous serez jugée et relaxée, totalement blanchie. Comment ça se passe ?

– Eh bien, les flics nous sont tombés dessus. Ils savaient pas qui prendre entre sa sœur et moi, en fait, et à la fin, c'est moi qu'ils ont prise. (...)

– Vous avez eu droit à un avocat ?

– Non, pas au début, j'ai eu l'avocat dix minutes avant de passer devant le juge, et la juge elle nous a stoppés net, elle m'a dit "Oh ! Mademoiselle Poli, que de salades, que de salades ! allez hop ! en prison !" Derrière, elle n'a même pas voulu m'écouter, elle m'a fait sortir de la salle avec les flics.

Ça a duré... ça a duré deux minutes.

(...)

– Comment se passe cette rencontre avec la juge d'instruction ? Vous êtes dans votre cellule, un jour, et vous apprenez que vous avez rendez-vous, c'est ça ?

– Voilà. Au premier regard, je me dis "Laisse tomber, c'est l'horreur, c'est encore pire que l'autre." Elle me dit "Je pense que si vous ne voulez pas parler, je pense que vous allez y retourner, parce que vous avez l'air bien là-bas !"

– Oui, c'est toujours pareil, chantage à la détention... Et vous y êtes retournée ?

– Et j'y retourne.

(...)

– Finalement ce procès a lieu, comment ça se passe pour vous ?

– Ça se passe pas bien du tout. Sur trois jours, ils ne me posent qu'une question, sinon, tout le reste du temps je reste assise donc je me dis vraiment que j'ai été là pour rien et que je vois pas ce que je fais ici. Et voilà, au bout des trois jours, ils me disent que je... que c'est bon, je suis relaxée.

(Europe 1, Paroles d'accusés, Pierre Rancé, invitée Élisabeth Polin)

La Justice est aveugle, alors offrons-lui une canne blanche

Y'a plus d'cinq cents personnes chaque année incarcérées en France

De façon préventive, ou prétendument telle, et qu'obtiennent un non-lieu

Ça veut dire qu'toutes les semaines y a un Outreau en France et qu'chacun ferme les yeux

•••
Au pays des Droits de l'homme, les institutions judiciaires et législatives
Sont comme la société, année après année, d'plus en plus répressives
Ajoute à ça qu'on est un pays de culture catholique
Qu'Inquisition a laissé des traces chez les juges d'instruction comme chez les flics
Qu'à la place d'la présomption d'innocence dont on s'gargarise tant
D'la culture du doute et d'la preuve matérielle, on préfér'ra tout l'temps
Extorquer des aveux ou mieux s'fier à une dénonciation
Et en cas d'absence de certitude, opter pour l'incarcération

“ – Je reprends le boulot en pleine période de Noël...
– Et vous êtes caiss... vous êtes hôtesse de caisse dans une grande surface.
– Oui. C'est l'horreur. Je sors de prison, donc ils ne veulent pas de quelqu'un
qui a fait de la prison. C'est clair.”
(Ibid.)

Non ! La Justice à Outreau n'a pas fonctionné plus mal qu'ailleurs en France
Mais au lieu d'mettre en cause l'air du temps qui sous prétexte de protection
d'lenfance
Interdit d'se laver la bite sous les douches des piscines de notr' pays
Au risque de s'faire virer et, avant, tabasser pour pédophilie
À croire qu'c'est plus dang'reux pour un gosse de voir une bite même pas en érection
Que des bombardements sur Bagdad, non, ça, pardon, c'est d'information
Oui donc, disais-je, au lieu d'rechercher des responsabilités
On préfér' trouver un bouc émissaire, une culpabilité

Et par une ironie mordante, rendre victime un juge certes blâmable
Pour les mêmes raisons qu'il s'est montré coupable
Car il faut des coupables pour tout, même pour l'accident le plus infime
Alors on condamne un maire parc' qu'un môme se noie dans une piscine
C'est sûr qu'il aurait dû l'entourer avec des barbelés
Et mettr' des vigiles en armes qui tirent sur ceux qui voudraient s'y noyer
Et c'est pareil pour tout, les profs peuvent plus faire de sortie
De peur qu'un accident les condamne à la prison à vie
T'achètes un micro-ondes, on t'précise qu'il faut pas qu't'y sèches ton chat
Et à quand "Hitler était végétarien" sur les paquets d'soja ?
Allez ! J'craîns pour mon av'nir, parc' que trois d'mes spectateurs brûl'ront
Lors d'un incendie dans un squat – Noël au certcon, Vaquette en zonzon
À croire que d'tuer sciemment des gens c'est aussi grave que d'pas respecter
La devise de la France, "Liberté, Égalité, Commission d'sécurité"
Faut allumer, c'est portnawak, si on condamne l'erreur humaine
Tout l'monde s'ra bientôt en centrale, c'est ridicule, mais c'est pas l'fond du problème
C'qui s'cache derrière cette judiciarisation d'erreur et d'imprudence
Derrière ce prétendu respect d'la vie, c'est la négation d'son essence
C'est en filigrane toujours l'même chantage : si tu fais rien, tu risques rien.

*Et c'est pour ça que tellement d'gens sont prêts à adhérer à cette conjuration
du rien, à cette conjuration de la peur : Tous les petits, les médiocres, les
lâches, les mesquins, les prudents, les assujettis, les insuffisants, les sectaires,
les quelconques, les soumis, les mesurés, les moyens, les serviles, les résignés,
les déférents, les cauteleux, les négligeables, les étroits, les modérés, les
dociles, les butés, les minables, les étriqués, les vulgaires, les insignifiants, les*

•••

bornés, les envieux, les pleutres, les précautionneux, les courbés, les indignes, les obtus, les communs, les veules, les asservis, les bas, les jaloux, les vils, les ratiocineurs, les Caissière à Leclerc des spectacles de Vaquette, les Caissière à la piscine et les Pipard de ses romans, tous les pusillanimes, tous les obéissants qui n'insulteront jamais leurs profs, un flic ou leur patron, qui ne rêveront jamais de boire du Haut-Brion 45, qui seraient incapables de tout quitter pour un joli sourire, qui ne réaliseront jamais leurs rêves, si tant est qu'ils aient le moindre rêve, qui préféreraient vivre dans la misère plutôt que de même imaginer voler, qui ne baiseraient jamais dans les rues d'Avignon, dans la cathédrale de Rouen, sur une table de restaurant ou dans la tour de Roméo et Juliette à Vérone, et qui, je sais, je radote terriblement, exclus de toute existence a minima exaltante pour eux-mêmes et valeureuse pour les autres, entendent, par envie, priver chacun de ce qu'ils ignorent : vivre ! Comme un humain. Libre. Debout. Dans la dignité, et mieux même, dans l'honneur. Allez ! Allez, votez bande de chiens, votez ! pour que notre existence à tous ressemble désespérément à la votre : immobile et en laisse en attendant la mort.

Putain, ça f'rait une bonne coda, seul'ment j'ai pas encore fini
Après un discours si structuré qui n'saurait que rendre fier le pays
De Descartes (à croire que j'aime l'ordre), ce s'rait une faute de goût
De n'pas conclure par d'la prospective en normalien qu'a réponse à tout
Y a plus d'dix ans qu'j'me dis chaque jour "C'est étouffant, ça va péter !"
Et puis qu'c'est l'histoire d'notr' pays, celle de cycles d'une quinzaine d'années
Où la liberté dans les lois, dans l'esprit et dans les mœurs
Succède au régressif, au répressif, à la peur

Les Années folles après la Grande Guerre, merveilleuses de créativité
En architecture, en mode, en design, dans tous les arts, j'aurais aimé
Vivre à c't' époque et puis piquer Delubac à Guitry
Ce s'rait plus mon genre que d'pécho à Cassel, Bellucci
En 45, après les fascismes et la guerre, y a Saint-Germain-des-Prés
Un monde jeune et permissif, Boris Vian, le jazz, les cabarets
Puis la guerre d'Algérie, de Gaulle et la liberté proscrite
Et cette chape de plomb nous conduit naturellement à 68
Qui tout aussi naturellement nous amène à c'qu'on connaît maint'nant
Vous r'marquerez deux choses, d'abord que le chang'ment
D'une société permissive en une autre plus liberticide
Est difficile à dater car elle est progressive
Mais que l'chemin inverse est la conséquence d'une rupture brutale
Comme une cocotte-minute explose quand la pression n'est plus supportable
La deuxième chose qu'vous aurez r'marquée, si mon analyse est exacte
C'est qu'y a dix ans qu'on aurait dû voir la fin d'notr' époque réac
Mais comme sœur Anne, j'attends et je n'vois rien venir
Chaque année qui passe, je l'espère meilleure, perdu ! elle est pire
Va-t-on vers une dictature démocratique ? – pas sûr qu'c'est un oxymore
Et dont on n'connaîtra jamais la fin – faites que j'aie tort
Parc' que pour reprendre ma parabole d'la cocotte et d'Sisyphé cuisinier
Soit j'dis n'importe quoi, c'coup-là pas d'rupture vers plus de liberté
Soit, petit deux, la cocotte est remarquablement résistante
Soit, petit trois, la mise en pression est insuffisante
Mais dans c'cas-là, patience, on a un nouveau chef aux fourneaux
Qu'a l'air bien décidé à pousser l'feu à fond, ça va être chaud

Soit, petit quatre, le gaz qu'est dans la cocotte, c'est pas d'air, c'est un gaz inerte
Parc' que la France vieillit démographiquement, certes
Mais c'est pas la seule raison qui explique qu'on soit d'venu un pays d'vieux
Les jeunes, pour la plupart, sont réacs, conformistes et peureux
Ils rêvent d'être fonctionnaires et d'attendre la r'traite en économisant
Et quand ils manifestent main dans la main, lycéens et étudiants
C'est pour la sécurité d'emploi et faire réélire Jacques Chirac
Leur rêve d'appart' ? Comme les vieux, un ascenseur, pas d'charme, surtout du
calme

Y a quelque temps, j'suis allé dans un lycée et s'est vite envolé
Le fantasme romantique que la jeunesse est nécessairement révoltée
Y a rien à attendre d'eux, rien à attendre non plus des trent'naires
Qu'écoutent, prostrés, *l'île aux enfants*, nostalgiques, sans la moindre colère
Alors, reste les quadras, on peut toujours rêver
J'ai jamais cru à l'excuse bidon "J'monte dans l'avion pour l'détourner"
Mais admettons, les soixante-huitards partant à la r'traite
Y vont s'retrouver au pouvoir, regarder leurs enfants et p't-être
Qui vont s'dire "On veut pas qu'ils grandissent dans l' conformisme et la peur"
Et procéder à une révolution pacifique de l'intérieur
On est arrivé, vous vous rendez compte ? à un tel point d'aberration
Pour espérer qu'des quarant'naires prennent la tête d'une insurrection
Parc' que c'est bien d'insurrection qu'il s'agit, j'suis sérieux malheureusement
Rev'nons à notre histoire récente, même si comparer strictement
68 et les guerres mondiales s'rait une erreur intellectuelle
C'est pas faux d'dire que la liberté découle d'évènements conflictuels
Alors viv'ment qu'ça pète, même si j'vois pas quand ni comment

Mais mai 68, personne ne l'a vu v'nir non plus ; l'effondrement
De l'URSS, pareil, c'est même un cas d'école
En 85, un mois après l'élection d'Gorbatchov
Yves Montand, pour nous faire peur, met en scène à la télé l'péril rouge
Tout l'monde est d'accord, impossible d'imaginer qu'avant cent ans ne bouge
Cette bureaucratie sclérosée, gérontocrate, totalitaire
Pourtant, quelques mois plus tard, la Glasnost peu à peu conquiert
La société et naît une sphère d'utopie et de liberté
Y reste quatre ans – qui l'eût cru ? – au mur de Berlin avant d's'écrouler
Et puis, toujours ma théorie des cycles, quinze ans plus tard, ils ont Poutine
Plus de démocratie, c'est pas forcément un pouvoir moins liberticide
La preuve, tout l'monde sait qu'Hitler a été élu... mais c'qu'on sait moins
C'est qu'son accession au pouvoir, sans qu'personne n'y comprenne rien
Sans que personne ne l'ait vu v'nir, s'est produite en quelques mois
Alors, oui, tout peut changer d'main, avant même que j'sorte cette chanson-là
Et si j'me la pète "J'ai été prophétique", j'vais passer pour un bouffon
D'autant qu'je suis incapable de vous dire vers quoi on irait avec précision
Plutôt du pire ou du meilleur ? Plutôt Hitler ou Gorbatchov ?
Est-c'qu'une aspiration à plus de liberté, c'est c'qui type notr' époque ?
Parc' que le plus probable c'est qu'ça pète sur l'économique
Contre l'Medef, la précarité, l'ultralibéralisme
Ou bien dans les banlieues : qu'est-c'qu'ils attendent pour foutr' le feu ?
Et pas sûr qu' l'extrême gauche, la Tribu Ka, ça m'rende plus heureux
Pas sûr que Sade ait préféré la Terreur à la royauté
Pas sûr qu'une révolution n'conduise pas à encore moins d'liberté
Alors, Charybdé ou Scylla ? Choléra ou bien peste ?



Je sais, j'suis noir terriblement, promis j'arrête
J'vais être optimiste, positif et même pieux
J'fais une prière au diable et s'il le faut, j'la fais même à Dieu
Donne-nous quinze ans de Movida et de Glasnost
Quinze ans de Saint-Germain, de 70, quinze ans d'Années folles
Inventives et libérées, joyeuses et créatives
Excentriques, progressistes, imprudentes et permissives
Où la peur, l' conformisme, le respect servile d'la loi laiss'raient place
À la fantaisie, l'irrévérence, l'imagination et l'audace
Comme après l'hiver près du pôle, on attend l'été : chaque heure d'soleil
On veut en profiter, tant pis pour le sommeil
On s'repos'ra après, de toute façon, ça fait vingt ans qu'on dort
Et la fin d'cet hiver, j'voudrais bien la voir avant ma mort
Alors, mon Dieu, mon diable, si t'exauces ma requête
Avant qu'trop vieux j'perde la "grâce du non", j'te fais, solennel, une promesse
J'chant'rai des chansons bien fachos, bien réacs, je r'prendrai du Jean-Pax
Méfret
J'me f'rai l'apôtre de l'ordre, d'la morale, d'la police, de l'autorité
Et tu sais quoi ? j'en ris d'avance, c'est sûr qu'y aura des trous-du-cul
S'affichant libertaires parc' que c'est dans l'air du temps, qui m'crach'ront d'ssus
Allez ! J'suis tell'ment optimiste que j'anticipe et qu'dès maint'nant
J'conclus cette chanson en vous interprétant
La Marseillaise : Que veut cette horde d'esclaves, de traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves, ces fers dès longtemps préparés ?
Pour nous, Français ? Mais va pourrir, bâtard, fous-le-toi dans l'cul ton outrage !
C'est nous qu'tu oses méditer de rendre à l'antique esclavage ?

Par des mains enchaînées, nos fronts sous le joug se ploieraient ?
De vils despotes deviendraient les maîtres de nos destinées ?
Tremblez, tyrans ! Et vous, perfides, opprobre de tous les partis
Tremblez ! Vos projets parricides vont enfin recevoir leur prix
Liberté, liberté chérie ! Donne à tes défenseurs la victoire
Que tes enn'mis expirant voient ton triomphe et notre gloire !

(L'Indispensable Tristan-Edern VAQUETTE, Décembre 2006 – Mai 2008)



“À quelle société on aspire, c’est la question fondamentale, d’un côté la liberté qui exige la morale...” : copier ce CD, le diffuser en P2P, c’est voler l’Indispensable sans même le shooter au Taser pour lui faire avouer son code de Carte Bleue (enfin, Rouge...) – merci pour votre compréhension (vous êtes Merveilleux).

Le graphisme de ce CD est de Franck Garcia d’après une peinture de lui-même, peinture réalisée en 1996, voilà, c’est précisé (www.comme-une-expo.net).

La photo, elle, est de Patrick Imbert qui a généreusement cédé ses droits – car il est généreux, Patrick, et l’Indispensable l’en remercie (www.icicommeailleurs.org).

Le solo de guitare-sitar électrique est de Team Laser (sur une guitare-sitar électrique fabriquée par Team Laser).

Quant à la voix du monsieur que *“ça ne gêne pas que la police fasse son travail”*, il s’agit de celle de Thierry Monfray. Rassurez-vous, Thierry Monfray est comédien : ouf ! il ne pense pas tout ce qu’il dit.

“La France a peur”, c’est Roger Gicquel sur TF1. *“Il est urgent de ne pas être prudent”*, c’est une interview de Jacques Brel réalisée par un journaliste dont j’ignore tout jusqu’au nom – qu’il me pardonne cet oubli (s’il est encore de ce monde). La demoiselle qui a été quatre mois en prison et a perdu son travail pour absolument rien, c’est Élixa Poli, elle est interrogée par Pierre Rancé (un grand merci, là encore, pour les droits) pour *Paroles d’accusés* sur Europe 1.

Tout le reste (textes, musiques, voix, basse, guitares, programmations, montages, enregistrement, mixage, mastering...) est l’œuvre de l’Indispensable Tristan-Edern VAQUETTE, en personne.

→ www.crevez-tous.com